

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

« *Quelques événements contemporains de la sainte...* »

Ce livre est publié dans la collection *Des faits et des hommes*, dirigée par M.-G. Micberth. « Je n'ai pu donner à l'ouvrage que je publie sur sainte Germaine le nom de Vie, comme ceux qui m'ont devancé dans ce travail, écrit l'auteur dans son avertissement. Ce titre m'aurait placé dans des limites trop étroites, car le récit de cette vie, qui n'a duré que vingt ans, réduit à sa simple expression, peut être renfermé en quelques lignes. J'ai préféré donner à mon livre le nom d'*Histoire*. Ce titre, en m'offrant un plan entièrement nouveau, a nécessairement élargi le cercle de mes recherches. Quelques événements contemporains de la sainte sont venus se placer naturellement sous ma plume, sans sortir de la contrée qu'elle a habitée. J'ai dédié mon ouvrage à un homme (Guy du Faur de Pibrac) qui n'est plus, à un illustre seigneur de Pibrac ; ainsi, je ne saurais être accusé de flatterie ; mon livre ne sera protégé que par un tombeau. Il a existé entre la famille de Pibrac et la bergère que désormais on appellerait « sainte », des rapports qu'il ne faut point méconnaître : il y avait justice et gratitude à faire ce que j'ai fait. Nous publions dans cette édition des pièces inédites qui ont été fournies par les Archives départementales. »

Bientôt réédité

HISTOIRE DE SAINTE GERMAINE de PIBRAC

À l'époque, Henri IV régnait sur la France

par l'abbé SALVAN

Commune du département de la Haute-Garonne (arrondissement de Toulouse), Pibrac, qui compte dans son patrimoine architectural une basilique romano-byzantine et un château Renaissance, est surtout connue pour être le lieu d'un pèlerinage au tombeau de sainte Germaine qui « mourut, en 1601, dans la vingt-deuxième année de son âge et fut béatifiée deux cent cinquante-trois ans après sa mort » : en 1601, le cardinal de Joyeuse était l'archevêque de Toulouse et Henri IV régnait sur la France. Autre personnalité célèbre, bien au-delà de Pibrac

et de sa région, Guy du Faur de Pibrac – grand diplomate, il représenta le roi au Concile de Trente (1562) – contemporain de Germaine Cousin, dont la famille était sa vassale. À l'époque des faits qui sont relatés dans l'ouvrage présenté ici, Pibrac n'était qu'un très petit hameau, situé à l'ouest de Toulouse, à 14 km environ, « non loin de l'ancienne voie romaine qui conduisait de cette ville à la capitale de la Novempopulanie ». Tous ces éléments nous montrent qu'il ne faut pas se méprendre sur la nature de ce « livre pieux » : il apparaît aussi, à travers le destin et la postérité de sainte Germaine, comme une évocation singulière de l'histoire de Pibrac.



Une enfant infirme qui entre dans la vie par la voie de la douleur

Complété par un « Récit des miracles approuvés par le Saint-Siège pour la canonisation de la bienheureuse Germaine », par un « Recueil des miracles opérés au XIX^e siècle », des « Pièces justificatives » et les fêtes de la canonisation (juin 1867, à Rome et à Toulouse), ce témoignage prenant est une œuvre à la fois historique et religieuse. Ouvrant sa monographie sur une introduction consacrée à la famille du Faur de Pibrac qui « protégea la mémoire de Germaine contre l'injure de l'oubli », à Gui de Pibrac et au village lui-même au XVI^e siècle, ainsi qu'à la pérennité littéraire et religieuse de Germaine, l'abbé Salvan entre réellement ensuite dans le vif du sujet : contexte historique et géographique de la naissance et de l'existence de cette enfant infirme qui « entre dans la vie par la voie de la douleur » ; vie brève et exemplaire, vouée à la charité et à l'exercice de la foi chrétienne, alors qu'elle est pauvre, rudoyée et souvent solitaire, au point qu'avant de mourir à l'âge de vingt-deux ans en 1601, elle jouit déjà d'une réputation de sainteté. Mais sa dimension spirituelle se révèle *post mortem* : à partir de la découverte de son corps, en 1644, « dans un parfait état d'intégrité », jusqu'aux fêtes de la béatification de Germaine à Pibrac, les 25, 26 et 27 juillet 1854, ce n'est qu'une succession de faits pour le moins étonnants, baptisés « prodiges » ou « miracles » : en 1664, guérison d'Anne Frégaud (humeurs scrofulieuses) sur la tombe de Germaine, en 1677, une jeune paralytique, Bernarde Roques, retrouve l'usage de ses membres, en 1702, François Tissinier, sourd et muet, recouvre l'usage de l'ouïe et de la parole... tout cela, et bien d'autres événements tout aussi surprenants, déclenchant des enquêtes, procès-verbaux, démarches officielles de béatification.

UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2614 TITRES

23 TITRES SUR LA
HAUTE-GARONNE

Renseignements au
03 23 20 32 19

